

Crèveœur

Anysia Troin-Guis, *Sara Sadik*, Zérodeux / 02, N° 94,  
automne 2020, p. 6-7 and cover.

Automne / Autumn 2020

0

2



9

4

**Rébellion contre l'extinction /  
Rebellion Against Extinction**

**Poésie online  
Vincent Pécoil**

**Paolo Cirio  
Sara Sadik**

# Sara Sadik

en entretien avec Anyisia Troin-Guis

À l'occasion de l'ouverture de Manifesta 13 à Marseille, nous avons rencontré Sara Sadik qui participe au programme central, *Trait d'union.s.*, et au *Tiers Programme*, une initiative de l'équipe Éducation et Médiation. L'artiste revient ainsi sur l'année 2020, les projets qu'elle mène et la réflexion qu'elle propose autour de questions relatives à la culture des quartiers populaires, à leur représentation, à la déconstruction de leurs stéréotypes et à leur nécessaire reconnaissance. Traitant avec acuité des problématiques liées à son milieu d'origine, Sara Sadik élabore un récit alternatif et fictionnel sur les classes populaires, les populations issues de la diaspora maghrébine et les notions d'identité. Démarche absolument urgente lorsque, du côté du gouvernement, il n'est question que d'«ensauvagement d'une partie de la société» pour qualifier les dispositifs et les stratégies de lutte qui s'organisent chez les populations défavorisées.

**Cette année a été évidemment marquée par la crise sanitaire. Quel a été son impact sur votre quotidien et votre manière de travailler ? Quelle incidence a-t-elle eu sur vos projets ?**

Les expositions prévues en automne sont reportées au printemps, notamment un solo show au CAC Bretigny et des expositions collectives aux Magasins généraux à Pantin et à la Friche Belle de Mai à Marseille; cette dernière, *En attendant Omar Gatlato*, regroupera plus d'une vingtaine d'artistes d'Algérie ou de sa diaspora. Il y a aussi l'ouverture de Manifesta 13 qui a dû être reportée: ma création *Carnalito full option* sera visible à partir du 11 septembre. Le temps confiné dans mon appartement marseillais m'a permis de développer un travail davantage conceptuel pendant deux mois. Le décalage de la production de mes différents projets a été l'occasion d'améliorer certains détails et de repenser certains aspects de deux créations qui se suivent, regroupées sous le projet en trois phases de la *Hlel Academy* et dont ma performance *Tu deuh la miss*, présentée en janvier 2020 à Marseille dans le cadre du festival Parallèle et en partenariat avec Triangle France – Astérides, était la première partie.

**Pouvez-vous nous raconter votre parcours ?**

J'ai grandi dans une cité près de Bordeaux et, dans la perspective d'avancées sociales, d'une évolution financière, j'ai souhaité me rapprocher du centre de la ville. J'ai donc choisi un peu par hasard la filière

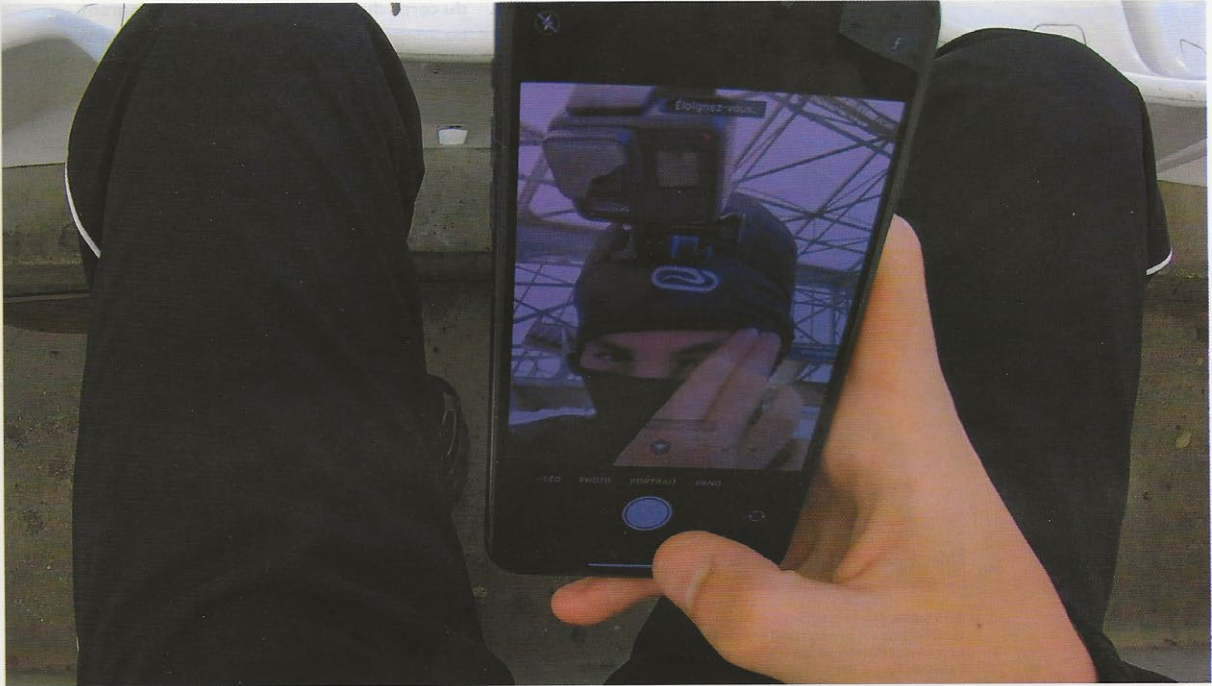
STI Arts appliqués pour être affectée dans un lycée bordelais plutôt favorisé. Je raconte souvent cette histoire mais elle est assez significative de mon entrée en art: une entrée plus aléatoire que par vocation jusqu'à mon admission à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux. Puis, après cinq ans à côtoyer des personnes sans aucun rapport avec mes origines, le milieu d'où je venais ou même mes références culturelles, j'ai entamé un véritable travail sur la question de l'identité, et notamment la mienne, qui s'est traduit sous différentes formes, depuis l'autofiction, écrite et performée par mon alias Mélissa Lacoste, jusqu'aux projets actuels plus axés sur les questions de masculinité et d'adolescence.

**Pouvez-vous nous présenter la création que vous proposez pour Manifesta 13 ?**

*Carnalito full option* sera projeté à partir du 11 septembre dans différents lieux bien particuliers de la ville: des snacks et bars à chicha. C'est un film d'environ vingt minutes, tourné au stade Vélodrome dans lequel je mets en scène un jeu qui réunit différents adolescents. Les acteurs sont des jeunes du centre éducatif fermé Les Cèdres pour lesquels j'ai dirigé un atelier hebdomadaire pendant quelques mois: nous discutons de leur vie, nous lisons des textes, regardons des vidéos, réfléchissons ensemble... Entre fiction et documentaire, l'idée de départ est de représenter un jeu télévisé dans lequel cinq garçons s'affrontent selon des épreuves censées refléter le profil type de ce que serait l'homme idéal: un homme beau, musclé, romantique drôle... La partie documentaire se construit notamment dans les passages tournés dans un confessionnal, à la manière des télé-réalités, et rien n'est scripté. Les ados parlent de leur vie, de leurs sentiments, de leur vraie situation, tout en laissant néanmoins un flou entre le réel et la fiction. S'agit-il de l'expérience en C. E. F. ou du jeu TV? Le doute plane et il était important pour moi que, malgré mon film, chacun garde sa personnalité.

**Pourquoi ce travail avec des jeunes de C. E. F. ?**

Ce qui m'intéressait, c'était d'évoquer l'isolement et la solitude de ces jeunes bientôt majeurs, vivant seuls, hors de leurs repères habituels, mais à la fois en groupe. En somme, de penser cette idée particulière de collectivité. Tout le projet a été conceptualisé en lien avec le C. E. F.: cela fait des années que je souhaite travailler sur le monde



Sara Sadik, Carnalito Full Option, 2020.  
Video, 20'